

Jean-Paul Honoré

Un lieu de justice

Arléa, « Premier mille »,
2021, 204 pages, 18 €.

■ Pendant des mois, carnet de notes à la main, Jean-Paul Honoré a arpenté le nouveau Tribunal de Justice de Paris, aux Batignolles. Le résultat de son exploration est troublant et superbe. L'écriture est tour à tour grave, humoristique ou poétique, toujours alerte. Pas de longs discours, mais des portraits inspirés de ces lieux qui font corps avec ce qui s'y joue : leur nom, leur agencement, leurs couleurs « démarquent des forces abstraites » ; mobilier, miroirs, suspensions électriques même « patientent » puis respirent au rythme des audiences. Prises sur le vif, celles-ci sont évoquées en des séquences brèves et captivantes, douées d'un réel suspense. Il en est de même pour les acteurs du lieu – avocats, juges, agents des lieux, prévenus – ou les visiteurs égarés dans les couloirs. Leurs vêtements, leur gestuelle (il suffit parfois de quelques effets de manches), leur langage (de spécialistes ou de profanes désarmés par la rhétorique des questions) sont campés en touches rapides, bien choisies, savoureuses. À la barre, on voit défiler petits délinquants, conjoints violents, dirigeants d'entreprises accusés de harcèlement moral, employés mis sur une voie de garage, « gilets jaunes », célébrités diverses. Tout un panel d'humanité et de situations familières aujourd'hui. Si Honoré adopte le point de vue de

l'œil étranger, son livre n'est pas dénué d'empathie ni de causticité face à tel ou tel des inculpés. Mieux : il embarque le lecteur dans son voyage. Il l'appelle, au fil des pages, à juger par lui-même d'une affaire ou de la « vérité des relations institutionnelles ». Tout simplement passionnant.

■ Marie Goudot